"Tous au travail

dans l'ordre

et la concorde"
C'est ainsi que se terminait le vibrant
message du Maréchal Pétain aux Lé-
gionnaires, à l'occasion de la réunion
imposante qui avait lieu Dimanche à
Nice.

Le Chef de l'Etat Français ne pou-
vait trouver une formule plus brève et
plus significative.

L ordre et la concorde, voilà qui
veut tout dire. Et les Légionnaires ont
bien compris en entendant la voix de
leur chef, que c'est sur ces deux vertus
bien comprises et bien pratiquées
qu'était établie leur belle mission.

Samedi soir, devant le Monument
aux Morts somptueusement illuminé
ce fut la voix de M. Noël de Tissot,
chargé de mission à la Direction Géné-
rale de la Légion, qui enveloppa les
Légionnaires par une évocation des
Morts de la Guerre, des Prisonniers
de la Guerre et fit entendre ce conseil :

« Songez que vous appartenez à la
France avant de vous appartenir à
vous-même ! »

Le lendemain, dimanche, c'était aux
Arènes de Cimiez que nos Légion-
naires allaient avoir à prêter serment.

Ils étaient là 2.000, quand M. Ri-
bière, Préfet des Alpes-Maritimes,
François Valentin, Directeur Général
de la Légion, Joseph Darnand et
Malandn vinrent se ranger sur l'es-
trade que surmontait l'effigie du Maré-
chal et que les clairons par leur son-
nerie "Au drapeau" figèrent tous ces
chevaliers d'une nouvelle croisade.

François Valentin parla le premier
pour dire à ces Légionnaires avec sa
voix, avec son cœur, qu'il fallait qu'ils
soient parmi les meilleurs « dans leur
vie publique comme dans leur vie per-
sonnelle », affirmant partout et tou-
jours leur discipline et leur loyauté.
Il leur dit que « la France avait besoin
de toutes nos énergies individuelles et
nationales pour mériter sa rédemption
et qu'avec.eux une nouvelle élite venait
de naître ».

Joseph Darnand, à son tour, avec
son énergie magnifique, allait faire
courir un frisson de fierté dans cette

masse imposante, car c'est à lui que
revenait la mission de préciser le ques-
tionnaire de cette investiture, c'est lui,
qui après avoir recueilli les "Oui" des
S. 0. L. allait formuler ce serment :

« Je m'engage sur l'honneur à servir
la France et le Maréchal Pétain, Chef
de la Légion, à consacrer toutes mes
forces à faire triompher la Révolution
Nationale et son idéal suivant les ordres

de mes chefs et la discipline librement
acceptée du S.O.L. »

Et deux mille voix, fondues en une
seule, répondirent : « Je le jure ».

C'était fait. Les S.O.L. venaient de

s'engager par une promesse solennelle
à un mot d'ordre qui ne laisse pas
d'équivoques.

Il y avait de l'émotion dans tous les
yeux quand s'éleva la voix du Maréchal
retransmise par les haut-parleurs.

Et pendant le magnifique défilé qui
suivit, les hommes répétaient ces mots
du grand et vénéré Chef :

« Tous au travail, dans l'ordre
et la concorde. »

Jacques BUCHARD.

LA QUINZAINE DE VENTE
DU COMITÉ DE PROPAGANDE
DU MARÉCHAL
Elle a commencé dimanche. Les membres
de la J.F.O.M. l'ont assurée avec tact.
Mais n'oublions pas qu'on a jusqu'au 2 Mars
pour offrir' son obole .à cette œuvre qui mérite la
générosité de chacun.

F-OAMULE D'ARMISTJCE

ADMINISTRATIO • •L- ..-••">..~. E

N

LITTORA, <-> ETr ""'n^Mu RÉDACTION

FORTUN

n . ii: 22

É ROBAUDY

, i\u, RUc nu^nc E

, FONDATEU

HOCHE, v_AlNlNC,

R

CANNE

EN 188

à « S

4

ItLtfHUN TELEPHON

Lt VU4-8 E 904-8 6 6

HEBDOMADAIRE LITTERAIRE, MONDAIN ET SPORTIF DE CANNES ET DE L'ARRONDISSEMENT DE GRASSE Publie les annonces judiciaires et Légales, les Avis des Tribunaux de Commerce, Actes de Sociétés, Ventes et Cessions de Fonds de Commerce, etc. R.C. Cannes 4362
55" ANNÉE

SOUVENIRS ÉPARS ENTRE LES VIEUX MURS DE STANISLAS

UN ANCIEN DE STAN

NOUS PARLE...
par Joseph GUBERT

IV

(Voir "Le Littoral" des 22 Janvier 5 et 12 Février)

La visite de Dom Pedro, Empereur du Brésil,
fut un jour de grande liesse, qui nous valut des
gâteries, l'amélioration de l'ordinaire et une
promenade supplémentaire.
Malgré le grand honneur que faisait Sa Majesté
à de simples potaches et surtout à leur éminent
Directeur, M. l'Abbé Lalanne, nous aurions été
injustes d'oublier les attentions vraiment prin-
cières que nous devions à notre bon camarade
Mathieu de La Rochefoucauld.Tous les mercredis,
qui était le jour de sortie et non le jeudi, nous
avions une visite qui faisait toujours sensation.

Tournée de Grand Duc

Un attelage de six poneys blancs
dans les allées de Stan

Le Duc de La Rochefoucauld-Bisaccia, père de
notre ami et ambassadeur à Londres et Chef des
Droites au Parlement, arrivait dans sa petite
Victoria attelée de six poneys blancs, qu'il condui-
sait lui-même. Derrière, le landau de la Duchesse
et de ses dames de compagnie. Enfin, un valet
tenait en mains un pur-sang pour Mathieu.
Après une visite, le cortège faisait le tour de
la grande terrasse dans le même ordre et Mathieu
caracolait à côté de la portière. Ces visites régu-
lières avaient toujours un lendemain gourmand.
Sur nos tables nous trouvions un excellent
gâteau de chez Servelle, pâtissier renommé
(Joseph Nègre trônait comme confiseur et Rum-
pelmayeur à la Croisette était le Tea Room sélect).
A certaines fêtes, h Duc, dans sa munificence,
faisait ajouter un verre de Marsala exquis, de
chez Coulom, le grand marchand de vins du
bas Suquet et dont le fils était notre camarade.
Le geste que renouvelait chaque semaine le Duc
de La Rochefoucauld était naturel à ce vrai grand
seigneur qui était adoré dans la Sarthe où il
avait son château.
Aussi aux élections, sans aucun effort- il
recueillait toujours près de huit mille voix sur
neuf mille inscrits.
Ce qui n'empêchait pas Clemenceau, le grand
invalideur de demander et d'obtenir l'invalidation
à chaque élection. Naturellement cela ne changeait
rien. Et le Duc restait chef des Droites. C'est lui
qui prépara la formidable campagne de 1885,
qui faillit se terminer par l'arrivée du Comte
de Paris sur le trône. Une majorité de députés
royalistes et bonapartistes au premier tour et
la chute au second après des invalidations scan-
daleuses. On manqua de cran à ce moment-là.
Je n'étais plus à Stan, quand j'appris l'horrible
accident qui avait coûté la vie à notre charmant
Mathieu. Son cheval avait fait un écart et le
pauvre garçon, parfait cavalier, avait été jeté et
écrasé contre un platane de la route.

Souvenirs...

à Monte-Carlo

C'est aussi d'un accident que mourut l'ami de
Laire que j'avais retrouvé il y a quelques années
à peine, au Tir aux Pigeons de Monte-Carlo.
C'était un tirer de premier ordre et surtout un
yachtman intrépide, trop sûr de lui, disaient ses
amis du grand Club de Nice. Dédaignant tous
les conseils de prudence qui lui furent prodigués,
il quitta lé port de Nice, un jour, barrant sa fine
barque à voile, malgré une mer déchaînée et un
vent d'Est très frais. Vers les Bouches du Loup,
il sombra en vue du Golfe-Juan, d'où partirent
en vain des secours. Nous avions évoqué le passé
et nos souvenirs de Stan et sa mort me fut
d'autant plus pénible qu'on ne retrouva son
corps que plusieurs jours après.

... à Vence

Je ne puis arriver dans la jolie ville de Vence
dont les métamorphoses sont prodigieuses depuis
quelques années, sans revivre les journées pleines
de charme que je passais chez mon camarade
Albert Blanc. Ses parents étaient d'une gentillesse
extrême et je revenais toujours porteur de flacons
de parfums et de savons de chez Dellettrez, le

grand parfumeur parisien chez qui Blanc, son
neveu, avait une place réservée après ses études.
J'allais aussi souvent au Golfe-Juan chez les
parents de mon camarade de première Commu
nion Clément Nabonnand. Cette propriété a été
vendue à Dental, le Lenôtre des jardins de la
Côte d'Azur.

... à Golfe-Juan

parmi les plus belles rosés
du monde

La mère et le père de Nabonnand formaient
un couple superbe. Madame Nabonnand avait
pour le petit ami de son fils des attentions char-
mantes. Le père Nabonnand, puissant travailleur,
passionné pour son jardin qu'il embellissait par
des cultures variées et toujours nouvelles,
s'adonnait aux croisements pour obtenir des rosés
1

nouvelles toujours plus belles et qu'on s'arrachait
littéralement dans le monde entier. Alphonse
Karr a créé à Nice l'art du bouquet et l'expédition
des fleurs coupées, et on peut dire que l'auteur
des Guêpes, jardinier des Lettres comme l'a bap-
tisé Lamartine et Nabonnand sont les grands
artisans d'un commerce qui a enrichi et continue
d'enrichir les horticulteurs de la Côte d'Azur.
Les fils Nabonnand ont été de parfaits élèves
de leur père. Clément a deviné l'excellence des
terrains alors en friche près des Bouches du Loup
dans la commune de Villeneuve-Loubet, quartier
qui a séduit aussinotre grand Maréchal.
Le

uMas des Rosés" de Nabonnand est un
vrai jardin d'acclimatation. On y trouve les plan-
tes les plus rares et les plus beaux spécimens de
mimosas et au premier rang le mimosa pleureur,
d'où ruisselle une vraie coulée d'or à l'époque
de sa floraison. Un cyprès bleu acier, plante de
grand ornement, des pamplemousses, des oran-
gers nains du Japon et surtout une collection de
rosés complètent ce véritable Eden. Au premier
plan dans un massif de toute beauté, s'épanouit
la rosé Nabonnand, une des créations de son
père et qui perpétue ainsi son souvenir. Et je ne
puis oublier la délicatesse de ce vieux camarade
qui pour mon mariage créa la Rosé Gubert qui
est naturellement pour moi la plus belle de sa
collection.
Avec quelle joie j'ai retrouvé et je revois quel-
ques fois ce bon ami au milieu de ses plantations
ou dans ses serres. En vrai jardinier, toujours à
l'affût d'un changement de temps ou d'une gelée
précoce, cet amoureux de la Nature me rappelle
mes promenades dans le jardin d'Alphonse Karr,
à Maison Close, à Saint-Raphaêl.
(à suivre).

LE NUMERO : 75 CENT

A SAINT-RAPHAEL

AVEC L'ACADÉMIE PROVENÇALE

Quand l'Académie
apporte la note provençale à la

"FÊTE DES ANCÊTRES"

INOOCHINOISE
Voilà ce qui s'appelle travailler de belle ma-
nière à l'Unité et au "Salut de l'Empire".

C'est pourquoi notre Académie Provençale
gardera un joli souvenir du Dimanche 15 Février.

La Section de Cannes s'est rendue ce jour-là
à St-Raphaêl pour participer, avec la Section de
l'A. P. de cette ville, excellement dirigée par M.
Félix, à la Fête Indochinoise du "Thêt" (Premier
Janvier et Fête des Ancêtres).

Manifestation pleine de couleur, de saveur et
d une vitalité de bon augure pour l'avenir de la
Plus Grande France.

Le matin : Visite au Camp de Valescure, sous
la conduite d'un commandant de la Coloniale
"un pur". Décoration particulièrement réussie ;
nos soldats Indochinois sont des artistes — on
le sait d'ailleurs...
Ils le sont aussi en chorégraphie ; leur ''Danse
du Dragon" exécutée en l'honneur de l'A. P. eut
son succès.
Elle précédait un déjeuner... fameux, au Mess
des Officiers —, déjeuner auquel assistaient : le
Sous-Préfet du Var, plusieurs Généraux et
l'Evêque de Fréjus...
L'Empire, on le voit, sait recevoir.

L'après-midi, la Fête se déroula au terrain de
Foot-Ball.
Sous la direction de Mlle Bertrand, la Section
de Cannes exécuta son "programme No 1" de
Danses provençales.
Puis il y eut des Danses par la troupe du
Dragon, des Danses de Guerre et Danses Folklo-
riques, par les Malgaches.
Enfin, en final, on assista à des épreuves spor-
tives et des mouvements de gymnastique par les
Indochinois et les Malgaches — dont on admira
l'adresse et la souplesse.
Belle journée, répétons-le, qui prend un carac-
tère plus fort et plus émouvant alors que notre
Pays, blessé, réclame l'affection de tous ses
enfants.

L'Académie Provençale peut être heureuse
d'avoir participé à son succès.

Le Joueur de Galoubet.

(Voir page 2 col. 1)

£e dwuvet

ÉCHO S
LE GÉNÉRAL BERGERET
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'AVIATION
A PASSÉ LA JOURNÉE DE MARDI
A CANNES

Le Général Bergeret était accompagné dans ce
voyage par M. Leroux, Chef de la Direction
Technique Industrielle.
Le Secrétaire Général de l'Aviation fut reçu
par M. Bevert, Ingénieur en chef des travaux
aéronautiques de la Vile Division de Contrôle,
par M. Hurel, Chef des Services technique de la
Société Nationale de Constructions Aéronautiques
du Sud-Ouest et par M. Boixeta, Directeur de
l'Usine S.N.C.A.S.O. de Cannes, qui fit les hon-
neurs des ateliers et des locaux installés à l'Hôtel
Continental., Le Général Bergexet reçut les mem-
bres du Comité Social provisoire de l'Usine.

Le Général Bergeret et M. Leroux repartirent
à 16 h. 45 pour Vichy, par la voie des airs.
***

FIANÇAILLES

II nous est agréable d'apprendre les fiançailles
de M. Joseph Plauzoles, beau-fils du Docteur et
de Madame Gimbert, avec Mademoiselle Thérèse
Toccanier.

Notre distingué concitoyen, M. Claude
Saulnier, ancien élève de l'Institut Stanislas, vient
de soutenir en Sorbonne sa thèse de Docteur
ès-Lettres, sur" le Dilettantisme". Il a été reçu
avec la mention : très honorable, la plus, forte
qui puisse être décernée.
Nous sommes heureux de féliciter M. Claude
Saulnier, qui est le frère de notre ami et collabo-
rateur Henri Saulnier, de ce très brillant succès.
***

LES DEUILS

Nous avons été douloureusement surpris par
la mort de M. Honoré Millot, Chevalier de la
Légion d'Honneur, Inspecteur Départemental de
l'Assistance Publique en retraite, Administrateur
de la Caisse d'Epargne d'Antibes, qui est décédé
à l'âge de 66 ans.
Le défunt, qui avait lutté toute sa vie pour la
défense de l'Enfance, était le père et le beau-père
de Mme et M. André Merle, l'industriel bien
connu de notre ville, auxquels nous présentons
nos très sincères condoléances.
Les obsèques ont eu lieu jeudi à Juan-Ies-Pins,
et ont donné lieu à une belle manifestation de
sympathie.